

Nous sommes tous et sans exception, à des degrés divers, malveillants, malveillants, infidèles et inconstants, bref nous sommes tous pécheurs. Sans jamais nous abandonner à notre misérable condition, Jésus vient rejoindre notre cœur, parler à notre cœur, étancher notre cœur parce que la source, c'est lui. C'est à une femme de «mauvaise vie», étrangère de surcroît, qui a soif d'un sens à sa vie sans but, qu'il annonce pour la première fois qui il est.

La sixième heure, c'est à midi, l'heure la plus chaude de la journée où Jésus s'arrête au bord du puits, près de Sykar, évoque celle où Pilate le condamnera à mort. Et voilà qu'arrive une femme venant puiser de l'eau, corvée qui s'effectuait plutôt à la fraîcheur du soir, et en groupe. Elle désire se retrouver seule. Elle doit sans aucun doute être contrariée de se trouver confrontée à cet inconnu, d'autant plus qu'il lui demande de l'eau à boire. *Les juifs ne fréquentaient pas les Samaritains; un Rabbin juif ne pouvait pas parler en public avec une femme. Jésus brise cette tradition.* A travers la Samaritaine, c'est l'humanité épouse qui se profile. Egarée par le péché, elle a perdu le chemin vers Dieu et erré dans le désert, cherchant en vain à apaiser sa soif du Bien-Aimé. La demande de Jésus «*Donne-moi à boire*», fait écho au «*J'ai soif*» qu'il prononcera à la même heure, du haut de la croix. «*J'ai soif de toi. J'ai soif de ton amour. J'ai soif d'être aimé par toi. Viens à moi. Je vais remplir ton cœur. Je vais soigner tes blessures. Je vais faire de toi une nouvelle créature. Je vais te donner la paix au cœur même de tes épreuves*» (M. Teresa). La femme est surtout intriguée quand Jésus lui révèle la triste réalité de ses échecs amoureux: à ses yeux, Jésus devient alors **un prophète** qu'elle peut questionner sur le vrai lieu où adorer Dieu: «*Aide-moi à me tourner vers Dieu pour que je puise en lui la force de me repentir et de reprendre le droit chemin. Dis-moi où je dois aller adorer Dieu pour qu'il entende ma prière*», et que je connaisse le Messie: «*Je le suis, moi qui te parle*». Jésus la restaure dans sa dignité de femme, se révèle à elle ensuite **comme le Christ**, ce Messie attendu qui l'invite à oser venir à la lumière, afin de retrouver la liberté. L'adoration est ce lieu où je peux m'oublier moi-même, et être vraiment chez moi, lieu qu'elle n'a pas trouvé chez les six hommes. Le véritable adorateur est celui qui reconnaît le Christ dans chaque frère ou sœur à servir et à aimer en partageant l'unique pain de vie, rompu et donné sur la croix pour la vie du monde.

Tous les hommes ont droit à l'eau vive de sa parole, de son amour, de sa tendresse, de sa miséricorde, comme cette femme que Jésus conduit sur un chemin de vérité: «*Je n'ai pas de mari*». Remuée, touchée par la parole du Christ, elle lui ouvre son cœur et reconnaît son besoin: «*Seigneur, donne-la-moi, cette eau: que je ne n'aie plus soif*». La miséricorde se déverse dans les blessures de cette âme en souffrance. Notre Dieu est un Dieu qui pardonne, sans condition. Dans le regard du Christ, elle a vu qu'un avenir demeure ouvert, même pour une hérétique et une pécheresse, qui accueille don et pardon. Le don de Dieu, c'est Jésus lui-même: «*qui boit de la mienne n'aura plus soif*». Quand Jésus, émerveillé de la foi de cette femme, offre l'eau vive, c'est sa propre vie qu'il nous donne, sa vie de Fils, sa vie de Dieu. *Mais, pour accueillir cette eau pure, il faut désensabler notre puits rempli de ténèbres intérieures. Alors, peut-être, un jour, serons-nous capables de dire avec les samaritains: c'est vraiment lui le Sauveur du monde, l'eau qui fait vivre et guérit.* La grâce que cette femme reçoit va la transformer en prédicatrice du Royaume: elle court annoncer la nouvelle à toute la ville: «*J'ai rencontré le Messie. Il m'a dit tout ce que j'ai fait, et je ferai tout ce qu'il me dira*». Elle est devenue la première disciple, la première missionnaire en son pays, pour avoir proclamé avant tout autre le caractère messianique de Jésus. Quel bonheur

de se savoir attendu, à l'heure du midi, au bord du puits de la miséricorde et de désirer ma présence! Et, plein de reconnaissance, je puiserai aux sources du salut. Amen.
Abbé H. Babaka

Troisième dimanche de carême (bis) le 12 mars 2023

Où Jésus nous amène-t-il ? Dans un lieu désert, au bord d'une source. Il est là, seul, la soif au ventre, à l'heure la plus chaude de la journée. Il est là, comme s'il attendait quelqu'un. Mais qui pourrait venir à cette heure de la journée ? Mais Jésus sait attendre. Il est patient.

Voilà qu'une femme vient troubler son silence. C'est elle, oui, c'est elle qu'il attendait. Et les voilà ensemble autour du puits. Nous allons découvrir que Jésus est là, et qu'il est là pour elle. Jésus n'est venu sur cette terre que pour nous, chacune et chacun. Il est venu pour rejoindre la terre aride, altérée, sans eau de nos vies humaines. C'est notre cœur que Jésus veut rejoindre, c'est à notre cœur qu'il veut parler. C'est notre cœur qu'il veut étancher. La source, c'est Lui. Nous sommes entrés dans cette église chacune, chacun de nous avec un désir, une intention, une souffrance, une faim, une soif, peut-être par hasard ? Mais Jésus est déjà là, prêt à nous rencontrer. Son désir de nous rencontrer rejoint notre désir d'être nourri, vivifié, considéré, reconnu, encouragé. Cette femme, c'est chacune, chacun de nous. D'où que nous venions, Jésus est venu pour elle, il est venu pour nous. Aucun obstacle ne peut venir de la couleur de notre peau, de notre culture, de notre origine sociale, religieuse ou culturelle. Dieu se propose à chacun de nous de manière personnelle, d'où que nous venions, pourvu que nous le cherchions.

Toutes les femmes, tous les hommes ont droit à l'eau vive de sa parole, de son amour, de sa tendresse, de son pardon, de sa miséricorde. « Donne-moi à boire », lui demande-t-il. Jésus fait le premier pas. Il connaît nos résistances et nos peurs. C'est lui qui engage la conversation comme pour établir la confiance. Dieu prend tous les moyens pour se faire connaître. En acceptant cette conversation avec lui, en apprenant à le connaître mieux, nous pouvons aller au fond de nous pour y faire la vérité ; en faisant la vérité, en reconnaissant que nous sommes tous pécheurs, nous sommes libérés. Une nouvelle vie peut alors commencer. N'est-ce pas ce qu'a vécu la femme de Samarie ? Cette femme qui fuyait les habitants du village court maintenant vers eux pour leur annoncer et leur raconter ce qui vient de se passer ; pour leur annoncer la venue du Messie. Sa vie n'est plus la même. Elle est transformée. Aussi n'ayons pas peur de notre rencontre avec le Christ. Il est celui qui nous invite à remonter à la source ; il nous invite, grâce à la confiance qu'il nous accorde, à descendre en nous-mêmes, le long des parois parfois rugueuses de nos pauvretés, de nos peurs, de nos endurcissements, et à puiser au fond de soi, la joie d'être à ses yeux des personnes à part entière, capables d'une vie belle et bonne.

« Seigneur, donne-moi cette soif désirable, rends-moi la joie d'être sauvé et de vivre comme la femme de Samarie, en véritable disciple, heureux de te faire connaître au monde entier. »